

Burkina Faso



UNITE - PROGRES - JUSTICE

MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DES AMENAGEMENTS HYDRO-AGRIcoles

-----

SECRETARIAT GENERAL

-----

DIRECTION GENERALE DES ETUDES ET DES STATISTIQUES SECTORIELLES

-----

---

## Rapport de suivi et d'évaluation des marchés et de la situation alimentaire des ménages

---

*Février 2020*



## Sommaire

<b>Sigles et abréviations .....</b>	<b>ii</b>
<b>Principaux constats .....</b>	<b>1</b>
<b>I. Contexte .....</b>	<b>2</b>
<b>II. Déroulement de la mission .....</b>	<b>3</b>
<b>III. Difficultés et insuffisances .....</b>	<b>4</b>
<b>IV. Résultats .....</b>	<b>5</b>
4.1. Niveau d'approvisionnement des marchés.....	5
4.1.1. Approvisionnement en produits végétaux.....	5
4.1.2. Approvisionnement en bétail .....	6
4.1.3. Difficultés liées à l'approvisionnement .....	8
4.2. Niveau des stocks.....	8
4.2.1. Stocks commerçants.....	8
4.2.2. Stocks institutionnels.....	10
4.2.3. Stocks communautaires .....	10
4.2.4. Stocks d'aliments bétail.....	11
4.3. Évolution du coût de transport .....	11
4.4. Flux et changements .....	12
4.5. Demande .....	14
4.6. Analyse de la main d'œuvre.....	16
4.7. Prix des principaux produits agricoles et du bétail.....	17
4.8. Termes de l'échange bouc/céréales .....	22
4.9. Situation alimentaire .....	23
4.10. Perspectives .....	25
<b>V. Conclusion générale et recommandations .....</b>	<b>26</b>

## Sigles et abréviations

<b>CIC-B</b>	Comité Interprofessionnel des Céréales du Burkina
<b>CILSS</b>	Comité Inter-États de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
<b>DGEAP</b>	Direction Générale des Espaces et Aménagements Pastoraux
<b>DGESS</b>	Direction Générale des Études et des Statistiques Sectorielles
<b>DGEVCC</b>	Direction Générale de l'Économie Verte et du Changement Climatique
<b>DGPV</b>	Direction Générale des Productions Végétales
<b>FAO</b>	Food and Agriculture Organization
<b>MAAH</b>	Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydro-Agricoles
<b>MRAH</b>	Ministère des Ressources Animales et Halieutiques
<b>PAM</b>	Programme Alimentaire Mondial
<b>PFNL</b>	Produit Forestier Non Ligneux
<b>PRAPS-BF</b>	Projet Régional d'Appui au Pastoralisme au Sahel-Burkina Faso
<b>SAP</b>	Système d'Alerte Précoce
<b>SE-CNSA</b>	Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire
<b>SIM</b>	Système d'Information des Marchés
<b>SOFITEX</b>	Société Burkinabè des Fibres Textiles
<b>SONAGESS</b>	Société Nationale de Gestion des Stocks de Sécurité Alimentaire
<b>SPAI</b>	Sous-Produits Agro-Industriels
<b>SP-CONASUR</b>	Secrétariat Permanent du Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation
<b>SP-CVEL</b>	Secrétariat Permanent en charge de la gestion des Crises et Vulnérabilités en Élevage
<b>SP-PAM</b>	Secrétariat Permanent du Programme Alimentaire Mondial
<b>TDE</b>	Termes De l'Échange

## Principaux constats

Les principaux constats issus de la présente mission se résument comme suit :

- ✚ une baisse du niveau d'approvisionnement des marchés en céréales par rapport à l'an passé ;
- ✚ une augmentation des délais de livraison des céréales depuis les zones de collecte en raison du mauvais état des routes et de la multiplication des postes de contrôle pour des questions sécuritaires ;
- ✚ une insécurité sur les axes de commercialisation et baisse importante de la fréquentation des acheteurs étrangers ;
- ✚ des approvisionnements caractérisés par une présentation remarquable des jeunes bovins de 1 à 3 ans, sur certains marchés ;
- ✚ un départ précoce en transhumance des animaux dans la région de la Boucle du Mouhoun vers les Hauts-Bassins, la Côte d'Ivoire et le Ghana ;
- ✚ une hausse de la demande en céréales par rapport à l'an dernier à la même période relevée sur le marché de Boromo ;
- ✚ des stocks commerçants en céréales dominées par le mil sur les marchés de la Boucle du Mouhoun et du Sahel; par le sorgho au Centre-Nord et par le maïs dans les autres régions ;
- ✚ une intermittence dans la tenue des jours de marché voir inexistence de tenue depuis plusieurs semaines des marchés situés dans la zone des trois frontières (Mali-Burkina-Niger) ;
- ✚ des difficultés à intégrer les PDI hommes dans les activités de production de saison sèche au Nord ;
- ✚ une augmentation dans l'utilisation du gaz butane par certains producteurs maraîchers de la région du Nord comme source d'énergie pour alimenter les motopompes pour des raisons économiques ;
- ✚ des mauvaises conditions d'accessibilité aux pâturages dans les zones d'insécurité et tendance à l'augmentation de la charge animale sur des espaces réduits ;
- ✚ une animation plus importante des marchés à bétail du Sahel accessibles liée à une hausse de l'offre d'animaux par les PDI et les ménages non déplacés du fait de l'insécurité grandissante.

## **I. Contexte**

Selon les résultats du PREGEC de novembre 2019 sur les résultats prévisionnels de la campagne au niveau de la sous-région, les productions céréalières attendues sont estimées à 75,1 millions de tonnes, soit des hausses de 1,7% et 14,2% respectivement par rapport à l'année passée et à la moyenne des cinq dernières années. Cette hausse globale cache des disparités importantes entre zones géographiques. Quant à la situation pastorale, elle est marquée par d'importants déficits fourragers à l'extrême Ouest du Sahel couvert par le Sénégal et la Mauritanie et par endroits au Mali (région de Kayes), au Burkina Faso (région du Sahel), au Niger (régions de Tillabéry et Diffa) et au Tchad (Ouest et Nord-Est).

Ceci étant, au niveau national, la production céréalière prévisionnelle de la campagne agricole 2019/2020 est évaluée à 5 029 321 tonnes. Elle enregistre une baisse de 2,92% par rapport à la campagne précédente et une hausse de 11,97% par rapport à la moyenne de production des cinq dernières campagnes.

Cette production est dominée par celle des régions de la Boucle du Mouhoun (18%), des Hauts Bassins (15%) et du Centre-Ouest (10%). Le maïs demeure la production dominante et représente 35% de la production totale. Comparativement à la campagne précédente, les importantes baisses de production sont enregistrées dans les régions du Centre-Nord (-15%) et du Sahel (-12%).

Cette production céréalière, comparée au besoin de consommation humaine fait ressortir un excédent brut de 204 626 tonnes. En prenant en compte le solde import/export, l'excédent net s'établit à 888 273 tonnes. Le pays demeure toutefois fortement dépendant de l'extérieur pour couvrir ses besoins en riz et en blé.

Sur le plan pastoral, l'analyse du bilan fourrager prévisionnel national fait également ressortir 16 provinces très déficitaires, 15 provinces déficitaires, 05 provinces en situation d'équilibre et 09 excédentaires en termes de couverture des besoins des animaux.

Les différents marchés nationaux fonctionnent normalement excepté ceux des zones soumises à l'insécurité. Les prix des principales céréales ont enregistré des baisses atypiques depuis le mois de soudure passé comparativement à l'année passée et à la moyenne quinquennale. Au niveau sous régional, l'insécurité civile persistante dans les zones de conflit (Bassin du Lac Tchad, région du Liptako-Gourma et région du Tibesti), associée à la recrudescence des attaques, des vols, du banditisme, ainsi que les mesures

sécuritaires et de fermeture de frontières prises par certains pays, perturbent sérieusement le bon fonctionnement des marchés. Les prix du bétail demeurent relativement stables dans l'ensemble de la région. Toutefois, le commerce du bétail est négativement impacté par l'insécurité persistante dans plusieurs pays du Sahel et la fermeture des frontières terrestres nigérianes.

Avec les résultats de la campagne agropastorale décrits ci-dessus, le comportement des marchés et les flux transfrontaliers de céréales et de bétails restent des facteurs déterminants de la bonne accessibilité des produits alimentaires pour tous, en tout temps et en tout lieu.

Le rôle crucial des marchés a conduit le CILSS, en partenariat avec les SAP nationaux, à faire du suivi-évaluation des marchés l'une de ses activités phares qu'il organise annuellement depuis plusieurs années. La mission conjointe d'évaluation des marchés et de la sécurité alimentaire prévue cette année mettra un accent particulier sur le fonctionnement des marchés à bétail (les offres, demande, l'état d'embonpoint des animaux, les prix et la demande ainsi que les aliments de bétail) principalement dans les zones pastorales et dans les pays faisant face au problème d'inflation.

## **II. Déroulement de la mission**

La mission conjointe de suivi des marchés et d'évaluation de la situation alimentaire s'est déroulée du 02 au 12 février 2020 dans toutes les régions du pays. Elle a été conjointement mise en œuvre par des représentants des structures étatiques (SE-CNSA, DGESS-MAAH, DGPV, DGPER, SONAGESS, DGESS-MRAH, SP-CVEL, SP-CONASUR, SP-PAM et DGEVCC), des projets et programmes de développement (PRAPS-BF et P1P2RS), de la Croix Rouge, de la Société civile (CIC-B) et des Systèmes des Nations Unies (FAO et PAM), membres du dispositif national de prévention et de gestion des crises alimentaires. Au cours de ce suivi, les appréciations ont porté sur les disponibilités, les prix, les stocks, les flux en fonction des dynamiques de l'offre et de la demande, les difficultés dans la chaîne de commercialisation, la situation alimentaire et les perspectives.

Pour parvenir aux résultats, les équipes ont fait plusieurs rencontres avec les acteurs des marchés au cours desquelles elles ont organisé des focus groups et des entretiens individuels avec les acteurs/trices concerné(e)s. Les fiches renseignées par les enquêteurs/trices des SIM ont été analysées. Au total quarante (40) marchés de référence dont quatorze (14) marchés à bétail et vingt-six (26) marchés céréaliers ont fait l'objet du

suivi. Les équipes ont eu également des entretiens avec les directions déconcentrées de l'Etat (agriculture, environnement, action humanitaire et élevage) ainsi qu'avec les agents des postes de contrôles phytosanitaires et vétérinaires au niveau des frontières.

Des visites de quelques sites maraichers et des focus groups avec des producteurs maraichers ont été également réalisés. En outre, les équipes ont eu des entretiens avec quelques groupements d'éleveurs, de vendeurs et d'acheteurs de bétail ainsi que des organisations paysannes.

### **III. Difficultés et insuffisances**

Au cours de la mission, les équipes ont rencontré quelques difficultés et relevé des insuffisances. En effet, certaines équipes en l'occurrence celles de l'axe 2 (Est, Centre-Est et Plateau Central) et de l'axe 4 (Nord, Centre-Nord et Sahel) n'ont pas pu se rendre sur certains marchés à savoir :

- les marchés de Djibo, Gorom-Gorom, Arbinda, Markoye et Sebba dans la région du Sahel ;
- les marchés de Titao et de Youba dans la région du Nord et
- les marchés de Gayéri, Bogandé, Haaba, Namounou, Nadiabonli et Kompienga dans la région de l'Est.

Pour parvenir aux résultats visés, des stratégies ont été utilisées notamment :

- le remplissage de fiches de données par les enquêteurs ;
- les appels téléphoniques aux acteurs à distance ;
- les informations issues de la liaison et l'intégration des marchés (bétail et céréales).

L'une des difficultés relevées par les différents acteurs reste la non maîtrise technique du remplissage des fiches de collecte de données par les enquêteurs SIM bétail et céréales.

## **IV. Résultats**

### **4.1. Niveau d'approvisionnement des marchés**

#### **4.1.1. Approvisionnement en produits végétaux**

- ***Céréales***

D'une manière générale, les marchés sont bien approvisionnés en céréales. L'approvisionnement est essentiellement assuré par les producteurs dans les zones de collecte et par les commerçants dans les centres urbains. Le volume actuel des approvisionnements est inférieur à celui de l'an dernier à la même période. Cette baisse serait due principalement à la faible performance de la campagne agropastorale 2019/2020, à la détérioration de la situation sécuritaire, à la relance de la production de coton et à la mévente liée aux niveaux bas des prix des céréales de l'an passé. Les sources d'approvisionnement en céréales ont connu un léger changement du fait de l'inaccessibilité de certains villages pour des raisons sécuritaires. Le phénomène de ralentissement ou de fermeture des marchés dans les zones frontalières ou dans des communes fortement touchées par les incidents communautaires s'est poursuivi voire accru cette année. En plus de la fermeture de plusieurs marchés, les attaques sur d'autres ont eu pour conséquence l'allongement du nombre de jours entre deux jours de marchés consécutifs (trois jours en moyenne contre deux voire trois semaines actuellement). Ainsi, actuellement, les marchés frontaliers maliens comme de Koro, Koundogo, Nongodo, et ceux du côté du Burkina comme Banh, Ségué, Djibo fonctionnent à minima et sont de moins en moins fréquentés par les commerçants et les ménages.

La composition de l'offre céréalière diffère d'un marché à un autre. Elle est dominée par le mil sur les marchés de la Boucle du Mouhoun, du Nord, du Sahel et du Centre Nord et par le maïs dans les autres régions. En effet, dans la région de la Boucle du Mouhoun, le mil constitue environ 35% de l'offre céréalière alors que dans les régions des Hauts-Bassins, du Centre-Est et de l'Est, le maïs domine avec respectivement 57%, 40% et 71% de l'offre sur les marchés.

- ***Produits de rente***

Concernant les produits de rente, il a été relevé une faible disponibilité pour le sésame et le soja étant donné que la période de commercialisation de ces produits tire à sa fin. Toutefois, l'offre des produits de rente est dominée par le niébé et l'arachide. Comparativement à l'année dernière à la même période, l'offre des produits de rente a baissé sur tous les marchés. La baisse de l'offre du niébé est due en partie par les

dommages occasionnés par les dernières pluies sur les récoltes. Par exemple sur le marché de Niènetà (Bobo Dioulasso), on note une baisse d'environ 27% de l'offre. En effet, les acteurs déclarent que l'offre de produits de rente (niébé, arachide, soja et sésame) par jour de marché peut avoisiner 2600 tonnes contre 3 300 tonnes l'année dernière. Sur les marchés du Sahel, du Nord et du Centre Nord, le niveau d'approvisionnement en produits de rente est en baisse de 15% comparativement à l'année passée à la même période.

Pour la noix de cajou, l'offre est jugée légèrement en deçà de celle de l'année dernière sur le marché de Orodara due à un retard enregistré dans sa campagne de commercialisation. Au regard de l'intérêt porté à la filière, les acteurs s'attendent à une offre supérieure les mois à venir.

- ***Produits maraîchers et PFNL***

Concernant les produits maraîchers, ils sont également disponibles sur les marchés. L'oignon, la tomate, l'aubergine et le chou sont les plus abondants. Cependant, l'offre, bien que dominée par le chou et l'aubergine, est inférieure à celle de l'année passée à la même période. Cette situation s'expliquerait par un retard dans la mise en valeur des sites suite à la prolongation des pluies jusqu'aux mois d'octobre-novembre et à l'abandon de certains sites du fait de l'insécurité. Par ailleurs, dans la province du Sanguié, zone de production maraîchère par excellence, la baisse de la production pourrait s'expliquer également par le faible niveau de remplissage des points d'eau et les attaques des ravageurs de plantes. Pour ce qui est des PFNL, les amandes de karité, le tamarin et les graines de néré occupent les premiers rangs en termes de disponibilité sur les marchés.

#### **4.1.2. Approvisionnement en bétail**

Le niveau d'approvisionnement des marchés à bétail est moyen à très satisfaisant. Il est marqué par de fortes hausses de l'offre, pour certaines espèces, sur plusieurs marchés. Les approvisionnements se caractérisent par une présentation remarquable des jeunes bovins de 1 à 3 ans (taurillons, génisses, veaux et même de vaches) observé sur les marchés du plateau Central, du Centre-Est et du Centre Sud. Les raisons fondamentales évoquées sont : d'une part l'affluence des animaux des ménages des PDI qui bradent leur cheptel hors du circuit des marchés et, d'autre part le déstockage massif du stock animal des populations hôtes qui restent sceptiques quant à la bonne poursuite de la campagne pastorale au regard de la récurrence des incidents sécuritaire . La vente massive du gros bétail semble être une stratégie de crise et de survie de la part des éleveurs PDI des zones

très touchées par l'insécurité. Ainsi, par rapport à l'année passée, la tendance générale de l'évolution de l'offre est à la hausse avec des disparités du point de vue spatial. Les hausses sont observées pour les bovins à Bittou (+231%), à Guelwongo (+163,5%), à Nadiabonly (+141,4%), à Pouytenga (+68%), à Garango (+26,5%), à Mogtédó (+23%), à Bobo Colma (+12,9%), pour les ovins, à Nadiabonly (+161,1%), à Bittou (+77,8%), à Bogandé (+65,1%), à Pouytenga (+62,1%), à Garango (+45%), à Guelwongo (+19%), à Mogtédó (+16%), et pour les caprins à Bittou (+196,3%), à Nadiabonly (+78%), à Garango (+29%), à Bogandé (+23%), à Pouytenga (+20%), à Guelwongo (+14%), à Bobo-Abattoir (+7%).

Cependant, l'effet de l'insécurité se répercute en une variation en baisse ou à la stabilité sur certains marchés. Les baisses sont enregistrées pour les bovins à Fada N'Gourma (-13%), à Bobo-Abattoir (-7,3%), à Bogandé (-3,3%), pour les ovins à Hamélé (-48%), à Fada N'Gourma (-16%), à Bobo-Abattoir (-8,5%) et pour les caprins à Hamélé (-59%), à Mogtédó (-15,4%). Cette semble être liée à la recrudescence de l'insécurité sur les axes de commercialisation ou à la fermeture des marchés de collecte situés au Nord.

Par rapport à la moyenne quinquennale, l'analyse spatiale de l'offre positionne pour les bovins au premier rang le marché de Guelwongo (+189%), suivi de Bittou (+177,4%), Nadiabonly (+149,9%), Pouytenga (+103,8%), Garango (+26,5%), Mogtédó (+19,5%), Bogandé (+0,2%), Fada N'Gourma (-13,5%).

Pour les ovins, le classement positionne au premier rang Nadiabonly (+164,7%), suivi de Pouytenga (+115,2%), Bittou (+60,2%), Bogandé (+59,1%), Garango (+46,2%), Guelwongo (+12%), Mogtédó (+9,5%), Fada N'Gourma (-15,3%).

Concernant les caprins, vient au premier rang Bittou (+169,8%) suivi de Nadiabonly (+81,4%), Pouytenga (+61,2%), Garango (+31,8%), Bobo Colma (+15,7%), Bogandé (+11,9%), Guelwongo (+9,8%), Fada N'Gourma (-1,7%), Bobo-Abattoir (-5,4%).

Pour le poisson, de manière générale, l'offre est en baisse sur les marchés. Cette baisse pourrait s'expliquer par la situation sécuritaire qui limite la prise par les professionnelles de la pêche dans les zones d'insécurité, comme la région de l'Est et de la Boucle du Mouhoun et dans certaines zones du Mali. La quantité de poisson pêché dans les barrages de Samendeni et de Kadomba a connu une baisse respective de 13,05% et 67,60% par rapport à l'année passée.

### **4.1.3. Difficultés liées à l'approvisionnement**

Les principales difficultés liées à l'approvisionnement des marchés demeurent les mêmes que l'an dernier à savoir l'insécurité, le mauvais état des routes et les tracasseries routières. Toutefois, l'insécurité est devenue préoccupante sur certains axes de commercialisation rendant certaines zones difficiles d'accès voire inaccessibles.

## **4.2. Niveau des stocks**

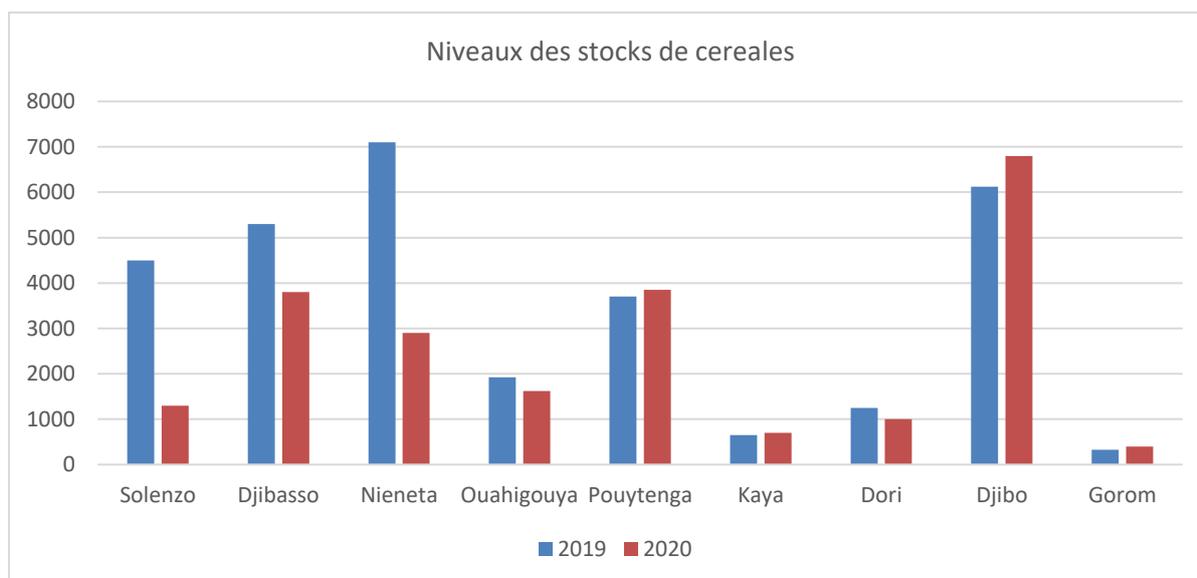
### **4.2.1. Stocks commerçants**

Le niveau des stocks commerçants en céréales est jugé bon dans l'ensemble des régions. Il serait en deca de ceux de l'année dernière et à la normale à la même période avec la mévente enregistrée l'année passée qui n'incite pas les commerçants à acheter pour stocker et d'autre part par la baisse de la production de la campagne écoulée. A Djibasso par exemple, les commerçants estiment leur stock actuel de céréales à 1 700 tonnes contre 3 100 tonnes l'année passée à la même période. Sur le marché de Niènetà à Bobo-Dioulasso, les acteurs estiment le stock présent à environ 3 000 tonnes de céréales alors que l'année passée, il était estimé à 7 000 tonnes.

Toutefois, dans la province de la Sissili, les stocks commerçants sont en hausse étant donné qu'une quantité importante de maïs provient du Ghana. Également, sur le marché de Boromo, les stocks ont connu une hausse car les acteurs estiment qu'avec l'intensification des activités aurifères et l'augmentation du nombre de PDI dans la province, ils feront de bonnes affaires, ce qui les a incités à contracter des prêts et constituer des stocks importants.

Le même constat a été fait sur les marchés de Gorom et de Djibo où les commerçants étaient obligés de ramener leurs stocks de céréales, qui jadis, étaient positionnés dans les autres communes.

La situation des stocks de céréales de quelques marchés se présente comme suit

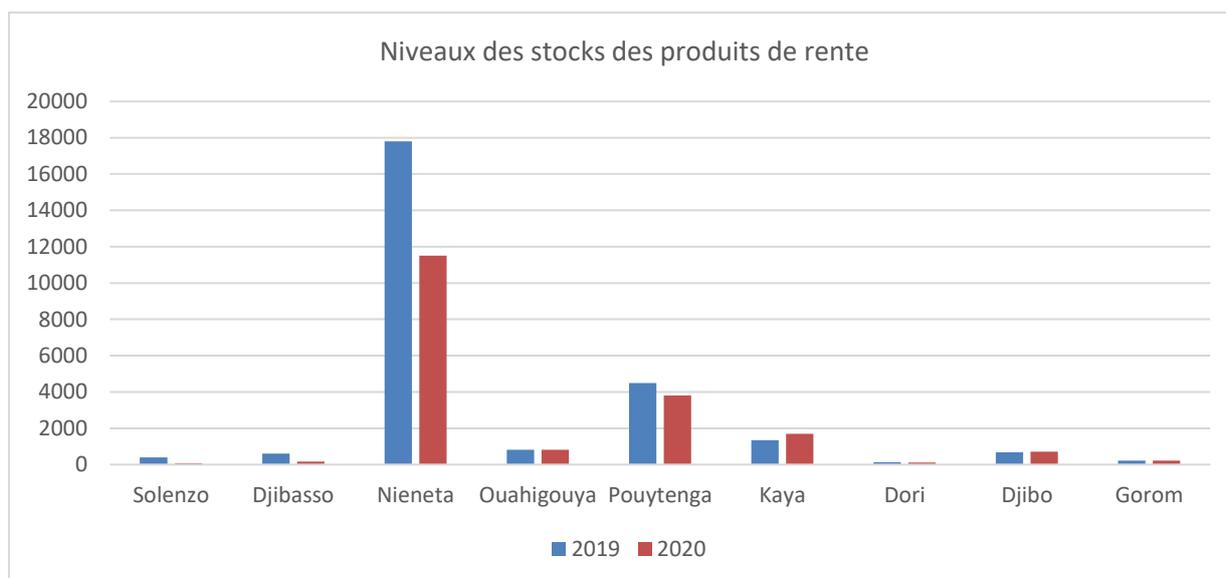


**Graphique 1:** situation comparée des stocks de céréales (mil, maïs et sorgho) de quelques marchés suivis.

Dans la plupart des cas, la constitution des stocks est fonction de la demande.

La composition des stocks varie d'une région à une autre. Ainsi, environ 45% des stocks de céréales sont constitués de mil, suivi du sorgho (27%) dans la région de la Boucle du Mouhoun. Même tendance dans les régions du Nord, du Sahel et du Centre Nord ou un peu plus de 50% des stocks sont constitués de mil. Dans les autres régions par contre, le maïs est la spéculaton qui domine avec 38,5% dans les Hauts Bassins, 68% sur le marché de Léo, 58% à Gaoua et 35% à Ouaga Sankaryaré.

Pour les produits de rente, les niveaux de stocks commerçants sont restés relativement stables ou sont en baisse comparativement à l'année dernière. Toutefois, des niveaux supérieurs ont été relevés sur le marché de Kaya. La situation se présente comme suit.



**Graphique 2 :** situation comparée des stocks de produits de rente

Les stocks sont majoritairement dominés par le niébé à Orodara (39%) et sur les marchés du Nord, du Sahel, du Centre Nord, du Centre, du Centre Ouest et du Sud-Ouest. Le sésame, par contre est plus dominant sur les marchés de Pouytenga et ceux de la Boucle du Mouhoun.

Les produits destinés à l'exportation, quant à eux, sont dominés par les noix de karité, suivi des graines de néré et du tamarin.

#### 4.2.2. Stocks institutionnels

Les stocks institutionnels se résument aux stocks de la SONAGESS. Ceux-ci seraient en hausse comparativement à l'an dernier à la même période avec l'achat des 40 000 tonnes de céréales par le PAM.

#### 4.2.3. Stocks communautaires

Les stocks communautaires, malgré leur bon niveau, ont également connu une baisse comparativement à la même période de l'année passée. A titre illustratif, l'Union des Sociétés Coopératives de Commercialisation des Produits Agricoles (USCCPA) de la Boucle du Mouhoun, disposait, à la première semaine de février 2020, d'un stock estimé à 1 187,2 tonnes de céréales contre 1 336 tonnes de céréales l'année passée à la même période. Pour les Organisations des producteurs agricoles (OPA) pratiquant le warrantage, un stock d'environ 538 tonnes de céréales serait disponible dans leurs magasins tandis que l'année dernière à la même période, le stock atteignait 1 124 tonnes.

Cette baisse de stocks s'expliquerait d'une part par la faible performance de la campagne agricole et le prix bas des céréales enregistrée pendant la soudure passée.

#### **4.2.4. Stocks d'aliments bétail**

Les stocks d'aliments bétail disponibles sont essentiellement composés des stocks commerçants et, dans une moindre mesure les stocks institutionnels ou du niveau communautaire. Le niveau des stocks sur les marchés est satisfaisant à moyen, notamment sur les marchés des régions du Centre et Sud-Ouest, Boucle du Mouhoun, des Hauts-Bassins, des Cascades, du Plateau Central, du centre-Est, face à une demande qui est actuellement faible à cause de la disponibilité relative des fourrages sur parcours ou en stock.

En revanche, les stocks d'aliments bétail sur les principaux marchés au Sahel, au Centre-Nord, et au Nord sont très satisfaisants. Ce bon niveau de stock est particulièrement remarqué dans ces zones pourrait être lié à la baisse d'intensité des activités d'élevage dans le contexte d'insécurité. La disponibilité est cependant faible sur les marchés du Centre Sud.

#### **4.3. Évolution du coût de transport**

Pour la commercialisation des produits agricoles et du bétail, les principaux moyens de transport utilisés sont les motocyclettes, les tricycles, les charrettes, les pickups, les véhicules de transport en commun (« dina ») les camions et les remorques. A ceux-ci s'ajoute la conduite ou l'amenée à pied, spécifiquement pour le bétail.

Par ailleurs, par rapport à la situation habituelle il a été constaté une réduction du nombre de transporteurs tous types confondus, sur les marchés visités dans les différentes régions, à l'exception des marchés accessibles dans le Centre Nord. Aussi, cette tendance baissière est relevée par rapport à l'année passée pour l'ensemble des marchés, à l'exception des marchés de bétail de Pouytenga dans le Centre-Est où selon les acteurs, il y'a une hausse du nombre de transporteurs estimée à 43% pour les tricycles, 50% pour les camions et les remorques. Cette baisse du nombre de transporteur sur certains marchés pourrait être indicateur d'une régression de la fréquentation desdits marchés par les acteurs internationaux essentiellement. En effet, comme explications selon les acteurs, (i) les restrictions quant au commerce extérieur (dispositions prises règlementant voire limitant les exportations) et (ii) la dégradation de la situation sécuritaire rendant difficile une relation interactive entre les différents marchés et par

conséquent compromettant les échanges commerciaux à l'intérieur du pays et à l'international. En outre, l'accroissement de la fréquentation de certains marchés comme celui du Pouytenga et de kaya en exemple, tient du fait que les acteurs s'y rabattent en raison de leur accessibilité au détriment de bon nombre de marchés dans les zones en situation sécuritaire difficile fonctionnant à minima voire ne fonctionnant pratiquement plus.

Les conditions d'accès difficiles de certains marchés (mauvais états des routes, insécurité) ainsi que la réduction du nombre de transporteurs et la hausse de la demande de transport sur certains marchés, ne sont pas sans conséquences sur les coûts de transports et les flux. En effet, une hausse des prix de transport des produits céréaliers a été relevée dans les régions du Sahel (hausse de 14% par rapport à l'année passée et 27% par rapport à la normale), du Nord (hausse de 15% par rapport à l'année passée et à la normale), et de l'Est (hausse de 15% par rapport à l'année passée et 77% par rapport à la normale sur le marché de la Kompienga). Sur les marchés à bétail, les coûts de transport sont restés globalement stables à l'exception de quelques marchés comme celui de Guelwongo où il a été relevé une hausse de 88%. Selon les acteurs, cette hausse est attribuable au manque de transporteurs dans les zones de collecte ou d'acheminement dites d'insécurité ce qui oblige les négociations du convoyage par camion à partir de Ouagadougou, d'où une augmentation des coûts de location et de transport au regard de l'importance de la demande de transport et des enjeux.

#### **4.4. Flux et changements**

##### **❖ Flux des produits agricoles**

Les flux des céréales sont globalement des flux internes. Ils s'effectuent généralement des zones de production vers les zones de consommation et de faible production. Des entretiens avec les acteurs, il ressort que ces flux sont en légère baisse par rapport à l'année passée à la même période. Cette baisse s'expliquerait en partie par la baisse de l'offre des céréales et la faiblesse de la demande des ménages qui disposent toujours d'un bon niveau de stocks céréaliers. Elle s'expliquerait également par la dégradation de la situation sécuritaire dans certaines régions dites de consommation (Centre-Nord, Nord, Sahel). Par ailleurs, le contexte sécuritaire freine les différents flux vers les localités de la zone rouge.

Concernant les flux transfrontaliers de produits végétaux, ils sont également assez faibles par rapport à l'an passé. En effet, les flux entrants du Ghana sont constitués en grande partie de tubercules (igname), de céréales (maïs) et de PFNL (graines et poudre de néré) qui rentrent depuis Léo. Les flux entrants de la Côte d'Ivoire sont constitués des noix de karité, de la banane douce et plantain, du Placali, de l'orange, du maïs et de l'avocat.

Il faut noter qu'il y a une réduction des flux sortants des céréales (mil) vers le Mali à partir des marchés de Djibo et Ouahigouya ; du sorgho rouge, de l'arachide, du niébé, du piment vert et des carottes vers le Ghana.

Le niébé et l'arachide sont plus exportés vers le Mali et le Ghana et le sésame est essentiellement vendu à Ouagadougou pour être exporté vers l'Asie.

Les perturbations qui étaient constatées sur les marchés l'année passée notamment ceux frontaliers avec le Mali et le Niger, se sont étendues entraînant une réduction importante voire une quasi impossibilité d'approvisionner certains marchés secondaires.

#### ❖ Flux du bétail

Sur les marchés du Plateau central, du Centre sud, du Centre-Est et de l'Est, les flux commerciaux du bétail sont essentiellement internes. Les flux transfrontaliers, actuellement caractérisés par une chute des exportations de bétail, connaissent un léger regain d'intérêt. La raison fondamentale de cette relance (toujours timide) est attribuée à la réouverture de la frontière terrestre du Nigéria et l'amélioration de la devise qui influencent l'augmentation de la demande des commerçants exportateurs pour l'approvisionnement des marchés terminaux comme Bittou ou Guelwongo. Sur le marché de Fada N'Gourma, le niveau d'exportation des bovins vers le Ghana et le Nigéria a fortement baissé (-67%). Il est passé de 14228 têtes de bovins en janvier 2019 à 4664 têtes de bovins en janvier 2020. Cela est lié à la fluctuation du Cedi ou de la Naira, défavorable aux exportateurs. Il y a également l'effet conjugué de la fermeture de la frontière terrestre du Nigéria et de l'insécurité sur les axes de commercialisation qui est à l'origine de l'effondrement des exportations de bétail.

Les flux entrant sur les marchés du Centre, du Centre Ouest et du Sud-Ouest sont également impactés par l'insécurité et dans une moindre mesure par l'état des routes. Les flux entrant sur les marchés de Ouaga-Tanghin et de Ouaga-Abattoir, habituellement approvisionnés à partir des marchés de Dori, Djibo, Gorom-Gorom, Fada N'Gourma, Pouytenga pour les destinations du Ghana et de la Côte d'Ivoire, sont en baisse par rapport

à l'année passée. L'approvisionnement de ces marchés, en petits et gros ruminants est influencé négativement par l'insécurité qui a diminué drastiquement les transactions des commerçants étrangers. Sur le marché de Tô, les flux sortant sont particulièrement en baisse à cause du mauvais état de la route qui impacte sur la fréquence des transactions. A ce niveau, le convoyage des flux sortants par camions est remplacé par le convoyage sur pieds du bétail vers Sapouy pour la clientèle d'Ouagadougou, Léo pour les transactions au Ghana et Tita pour l'expédition vers la Cote d'Ivoire.

Face à la perturbation du réseau des marchés à bétail par l'insécurité, l'on assiste à une réorientation des sources d'approvisionnement à partir de Dori, Mogtêdo, Pouytenga et Zitenga, pour les marchés d'Ouaga-Tanghin et Ouaga-Abattoir.

Sur les marchés du Sahel, du Nord et du Centre Nord, les flux transfrontaliers entrant des caprins, en provenance du Mali sont en chute, par rapport à la normale et à l'année passée, contre une hausse des flux entrant de petits ruminants à partir du Niger, surtout en direction des principaux marchés du Sahel.

Par ailleurs, selon le poste de contrôle de Koloko, il est observé une hausse des flux transfrontaliers sortant de Sous-produits agro-industriels (tourteaux de coton), en direction du Mali et du Sénégal, de l'ordre de +60%, par rapport à l'année passée.

#### **4.5. Demande**

##### **❖ Ménages**

La demande actuelle des ménages en céréales de base est faible par rapport à l'année passée et à la normale car les stocks ménages sont toujours à un bon niveau et couvrent les besoins alimentaires des ménages. Cette baisse est ressentie sur les marchés où le nombre de chargements de camions en céréales vers les zones de consommation a diminué. Pour les commerçants de Bittou, l'une des raisons de la baisse de la demande de céréales est la bonne production du maïs au Ghana. Le Ghana qui était un pays importateur de maïs l'année passée est cette année, un pays exportateur de maïs blanc. Il est ressorti que les étrangers (Ghanéens et Togolais) ne viennent plus au marché de Tenkodogo et pour cause l'insécurité.

Dans les régions du Nord, du Sahel et du Centre Nord, la faiblesse de la demande est liée à la disponibilité des stocks paysans mais aussi aux appuis alimentaires apportés par le Gouvernement et certains de ses partenaires au profit des ménages vulnérables et des PDI dont le nombre est très élevé dans ces trois régions.

Toutefois, la demande des ménages en mil s'est accrue à Boromo par rapport à l'année passée à cause du développement de l'orpaillage.

La demande en produit de rente est jugée également faible comparativement à l'an passé. Pour les tubercules, sa demande est relativement bonne dans les régions du Centre, du Sud-Ouest et du Centre Ouest et stable par rapport à l'an dernier. En témoigne l'entrée importante en igname du Ghana, pour alimenter le marché de Léo et les autres marchés qui viennent s'y approvisionner.

#### ❖ **Bétail/aliment bétail**

Globalement, la demande est soutenue par la consommation intérieure. Les ventes ont augmenté mais l'analyse spatiale de l'évolution de la demande par rapport à l'offre, montre un repli ou une stabilité du taux d'absorption, par rapport à l'année passée. Sur les marchés des régions du Plateau central, du Centre-sud, du Centre-Est et de l'Est, la demande en bétail est globalement satisfaisante et en hausse sur la plupart des marchés à bétail. Pour les bovins, les hausses sont enregistrées sur les marchés de Bittou (+182%), Nadiabonly (+168%), Guelwongo (+163%), Pouytenga (+106%), Mogtêdo (+34%), Bogandé (+21%), Garango (+28%). Chez les ovins, les hausses sont observées sur les marchés de Nadiabonly (+186,3%), Bittou (+128%), Bogandé (+112,3%) Pouytenga (+95%), Garango (+39%), Guelwongo (+21%), Mogtêdo (+18%), S'agissant des caprins les hausses sont relevées sur les marchés de Bittou (+207,1%), Nadiabonly (+103,3%), Bogandé (+80%), Pouytenga (+31,4%), Guelwongo (+23,4%). Cet accroissement du volume de la demande sur ces marchés est, en partie, lié à une dynamique de retour des acheteurs étrangers (Ghana, Côte d'Ivoire, Nigéria) qui viennent s'approvisionner à Bittou via les commerçants locaux. Cependant, le marché d'exportation de Fada N'Gourma connaît une baisse de la vente des bovins (-31,5%) et des ovins (-30,3%).

Sur les marchés du Centre, du Centre-Ouest et du Sud-Ouest, la demande est caractérisée par un fléchissement important de la vente. Cela est lié d'une part aux impacts associés à l'insécurité dont la baisse de la fréquentation des acheteurs étrangers et d'autre part aux tracasseries routières et la mévente dans les pays côtiers.

Dans les régions du Nord, du centre Nord et du Sahel, la demande d'animaux notamment les bovins est jugée plus faibles que celle de l'année à la même période sur les principaux marchés à bétail.

Par ailleurs, l'analyse de l'évolution du niveau d'absorption, par rapport à l'année passée indique : i) pour les bovins une stabilité voire une baisse à Fada N'Gourma (-16,8%), à Bittou (-9,2%), à Guelwongo (-0,1%), à Garango (+0,2%), à Mogtédó (+5,2%), à Bobo Colma (+5%), à Bobo-Abattoir (-1,1%), à Nadiabonly (+9%), à Bogandé (+11,5%), à Pouytenga (+12,7%) ; ii) pour les ovins, une stabilité avec une tendance à la hausse à Bogandé (+13,5%), à Pouytenga (+11,9%), à Nadiabonly (+8,1%), à Guelwongo (+1,6%), à Mogtédó (+1,3%), à Bobo-Abattoir (+5%), une stabilité avec des mouvements à la baisse à Fada N'Gourma (-3,1%) et Garango (+-2%), contre une hausse à Bittou (+20,2%) ; iii) concernant les caprins une stabilité avec une tendance à la hausse à Nadiabonly (+11,6%), à Pouytenga (+7,7%), à Guelwongo (+6,3%), Bittou (+3,1%), à Mogtédó (+0,7%), une stabilité avec des mouvements à la baisse à Bobo-Abattoir (-2%), à Garango (-9%) et à Fada N'Gourma (-3,4%), contre une hausse de +25,7% à Bogandé.

#### **4.6. Analyse de la main d'œuvre**

Le fonctionnement des marchés ainsi que les activités agricoles nécessitent de la main d'œuvre, et cela constitue une source de revenus non négligeable pour bon nombre de ménage. En effet, le cash ou autres ressources tirées de la manutention, permettent aux bénéficiaires de pallier dans une certaine mesure, les difficultés non seulement d'ordre alimentaires mais également non alimentaire. Par conséquent, cette activité constitue une véritable stratégie d'adaptation en lien avec les moyens d'existences des ménages.

Dans l'ensemble des régions, la disponibilité de la main d'œuvre est globalement bonne. Elle concerne les femmes et les hommes, différentes tranches d'âges, et pour l'essentiel les adultes ou les adolescents. Les tâches assignées à cette main d'œuvre sur les marchés sont généralement le (i) chargement et déchargement, (ii) le vannage, (iii) le triage, (iii) la pesée, (iv) le classement des sacs des produits agricoles, (v) l'amenée et l'embarquement des animaux. Quant aux activités agricoles, les tâches assignées à la main d'œuvre sont les opérations culturales maraîchères, notamment la mise en place des pépinières, l'entretien des cultures (arrosage ; sarclo-binages etc.) et les récoltes. A ces tâches, s'ajoutent celles entrant dans le cadre de la préparation des sols (le creusage et le remplissage des fosses fumières à des fins de production de fumure organique).

Les coûts de la main d'œuvre, sont restés stables par rapport à l'an dernier à la même période. A titre d'exemple, dans les régions du Nord, de Sahel et du Centre Nord, la main d'œuvre saisonnière (de la mise en place des pépinières à la récolte) varie en moyenne de

75 000 F CFA (main d'œuvre non qualifiée) à 100 000 F CFA (main d'œuvre qualifiée). Pour la main d'œuvre ponctuelle, le coût moyen est compris entre 100 F CFA et 1000 F CFA). Aussi, il sied de noter que la disponibilité de la main d'œuvre ponctuelle dans ces régions est supérieure à l'année passée et à la normale du fait de la présence des PDI.

#### 4.7. Prix des principaux produits agricoles et du bétail

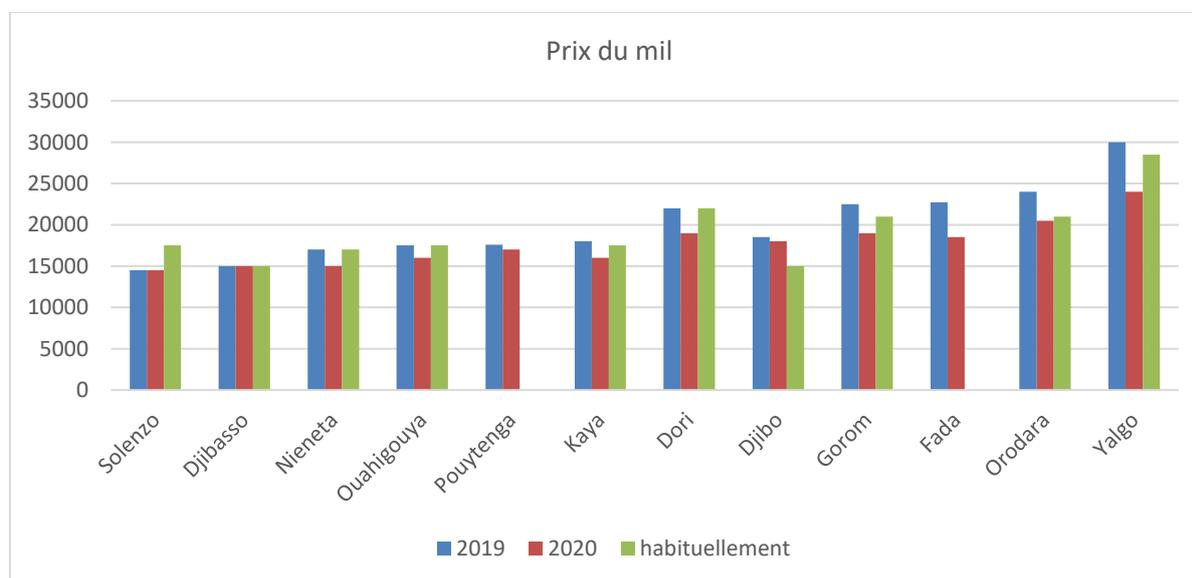
##### ❖ Prix des produits agricoles

###### ➤ Céréales

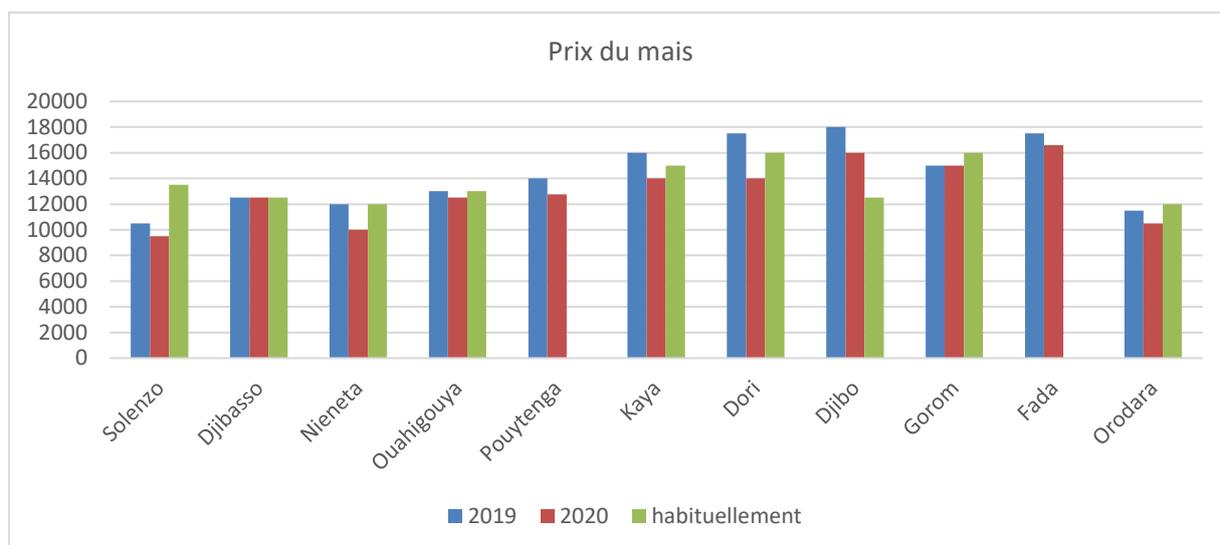
Les prix des principales céréales sont jugés abordables et sont restés relativement stables ou en baisse par rapport à la même période de l'année passée. Les baisses de prix se justifieraient principalement par la faible demande des acteurs locaux et étrangers du fait de l'existence de réserve de stock ou de l'insécurité civile.

En effet, le prix du sac de 100 kg du mil a varié de 14 500 FCFA sur le marché de Solenzo à 24 000 FCFA sur le marché de Yalگو. La baisse la plus élevée a été relevé sur le marché de Yalگو (-20%).

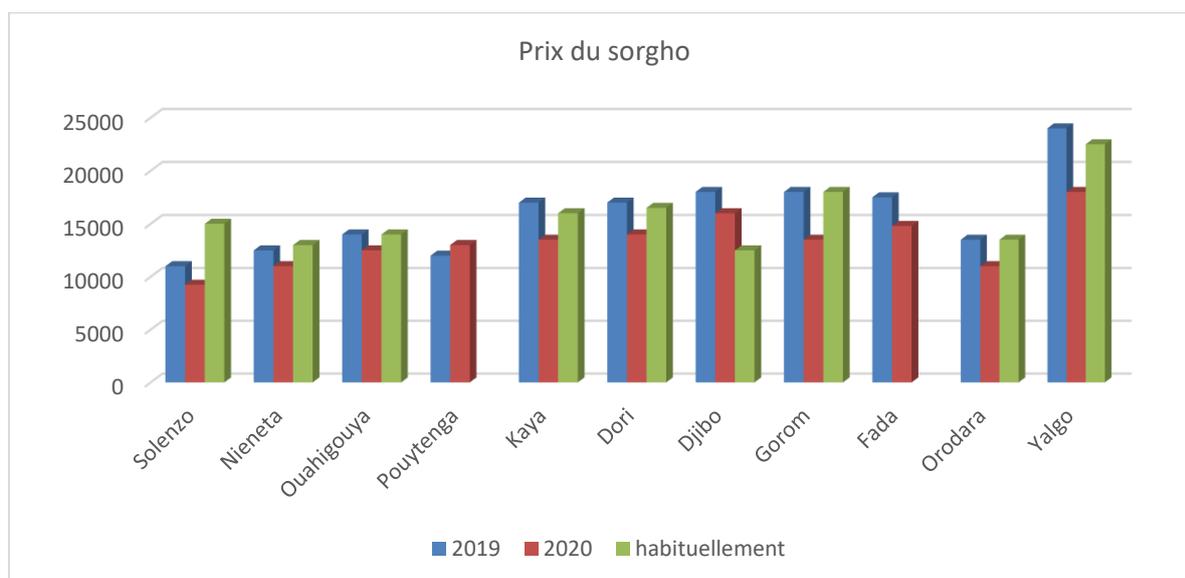
Comparativement à la normale, un seul cas de hausse de prix a été enregistré sur le marché de Djibo (20%). La situation se présente comme suit :



Pour le maïs, le prix du sac de 100 kg a varié entre 9 500 FCFA sur le marché de Solenzo et 16 600 FCFA sur le marché de Fada. La baisse annuelle des prix la plus élevée a été relevée sur le marché de Dori (-20%). Toutefois, sur le marché de Djibo, une hausse de prix de 28% a été enregistrée comparativement à la normale. Cela peut être illustré par le graphique suivant :



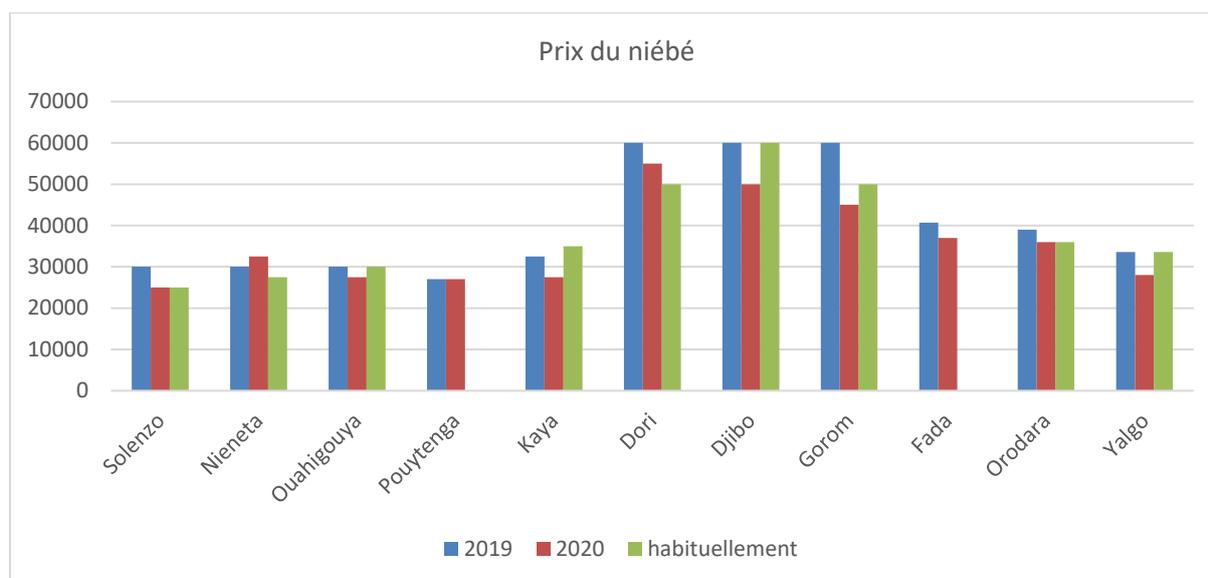
Concernant le sorgho, le prix du sac de 100 kg a varié entre 9 250 FCFA sur le marché de Solenzo et 18 000 FCFA sur le marché de Yalgo. Les baisses annuelles des prix les plus élevées ont été relevées sur les marchés de Djibo et de Yalgo (-25%). Toutefois, sur le marché de Djibo, une hausse de prix de 28% a également été enregistrée comparativement à la normale. Cela peut être illustré par le graphique suivant :



### ➤ Produits de rente

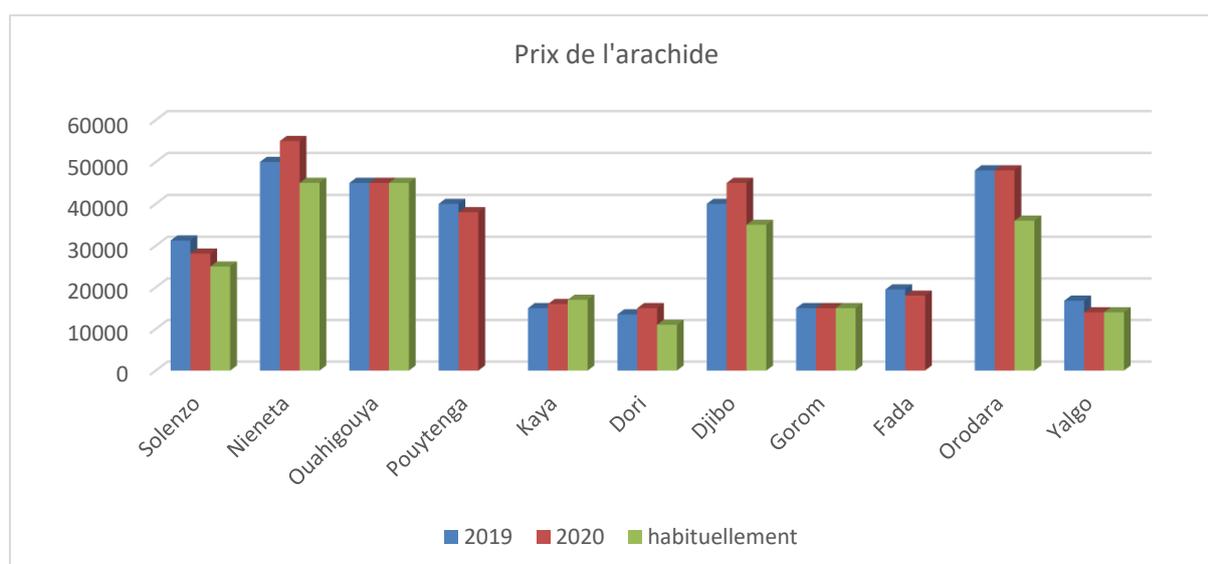
Pour les produits de rente notamment le niébé et l'arachide, la même tendance baissière des prix a été observée comparativement à l'année dernière. Le prix du sac de 100 kg a varié entre 25 000 FCFA sur le marché de Solenzo et 55 000 FCFA sur le marché de Dori. La baisse annuelle des prix la plus élevée a été relevée sur le marché de Gorom (-25%). Toutefois, sur les marchés de Nièneteta et de Dori, des hausses de prix de 18% et 10% ont également été enregistrées comparativement à la normale.

Cela peut être illustré par le graphique suivant :



Pour l'arachide, le prix du sac de 100 kg a varié entre 14 000 FCFA sur le marché de Yalگو et 55 000 FCFA sur le marché de Niènetà. Des baisses annuelles des prix ont été relevées sur les marchés de Solenzo et Yalگو (-10% et -17%). Par contre, sur les marchés de Niènetà, de Djibo et de Dori, des hausses de prix respectives de 10%, 13% et 11% ont été enregistrées. Comparativement à la normale, tous les prix sont à la hausse sur les marchés exceptés le marché de Kaya où il a été constaté une baisse de 06% du prix. Ces hausses s'expliqueraient par la faible disponibilité de l'arachide sur le marché et la réduction des sources d'approvisionnement.

Cela peut être illustré par le graphique suivant :



### ➤ Produits maraichers

Concernant les produits maraichers, une baisse des prix de l'oignon par rapport à la même période de l'année passée a été observée. Par exemple, le sac de 100 Kg d'oignon vendu présentement à 16 500 F CFA dans les bassins de production d'oignon de la province du Sanguié a baissé de 26%. Cet état de fait pourrait s'expliquer par une faible demande extérieure ; les marchés étrangers étant saturés par l'oignon en provenance du Niger, du Maroc et la Hollande. Cependant, sur le marché de légume de Koudougou, des hausses de prix de 56% pour la tomate (carton moyen) et 15% pour le chou (tas de cent) ont été enregistrées comparativement à l'année dernière.

### ❖ **Prix du bétail et des aliments bétail**

L'analyse spatiale du prix du bétail montre, pour les bovins une stabilité avec une tendance à la baisse ou à la hausse sur la plupart des marchés ; pour les béliers une stabilité avec une tendance à la baisse sur les marchés du Centre, du Centre Ouest et du Sud-Ouest et une forte baisse sur les marchés du Nord, du Centre Nord et du Sahel ; et une stabilité du prix du Bouc sur la plupart des marchés. Cette tendance à la baisse ou à la stabilité du prix du bétail est liée aux effets horizontaux du déstockage massif des animaux des PDI et l'insécurité sur les axes de commercialisation qui fait fléchir la demande.

#### ➤ **Taureau**

**Dans la région des Hauts-bassins**, le prix du taureau, par rapport à l'année passée, demeure stable avec une tendance à la hausse sur le marché de Bobo-Abattoir (+0,4%) ou à la baisse sur le marché de Bobo Colma (-3,7%). Il ressort également une stabilité du prix à Bobo-Abattoir (+2,9%) et à Bobo Colma (-2,1%), par rapport à la normale.

**Pour les régions du Plateau Central, du Centre Sud, du Centre-Est et de l'Est :** comparativement à l'année passée, le prix du taureau connaît une hausse sur le marché de Nadiabonly (+37,7%), Guelwongo (+25,8%), Bogandé (+21%), Pouytenga (+15,6%), Fada N'Gourma (+17,5%), contre une stabilité avec des mouvements à la hausse sur les marchés de Mogtédou (+11,5%), Bittou (+13,1%), Garango (+8,9%). Par rapport à la normale, des hausses sont également observées sur les marchés de Nadiabonly (+35,7%), Guelwongo (+22,7%), Bogandé (+18,1%), à l'inverse d'une stabilité avec des tendances à la hausse à Fada N'Gourma (+14,8%), à Bittou (+6,6%), à Pouytenga (+7,7%), à Garango (+6,2%) et à Mogtédou (+7,5%).

**Dans les régions du Centre et du Centre Ouest**, comparativement à la même période de l'année passée, le prix du taureau garde une stabilité avec de légers rebonds de +13% à Ouaga abattoir et +8% à Tô.

**Concernant les régions du Nord, du Sahel et du Centre Nord** : par rapport à l'année passée, le prix du taureau enregistre une stabilité avec une légère augmentation à Kaya (+15%), Dori (+10%), Gorom-Gorom (+4%) et une constance sur les marchés de Yilou, Youba et Djibo. Par rapport à la normale, il est observé également une quasi-stabilité à tendance haussière à Kaya et à Dori et à tendance baissière à Yilou (-8%) et à Gorom-Gorom (-5%).

#### ➤ **Bélier**

**Sur le marché des Hauts Bassins**, l'analyse du prix du bélier montre une stabilité avec un mouvement d'augmentation de +6,3%, par rapport à l'année passée et +9,3%, par rapport à la normale, sur le marché de Bobo Colma.

**Pour les régions du Plateau Central, du Centre Sud, du Centre-Est et de l'Est**, par rapport à l'année passée, le prix du bélier est en baisse sur le marché de Pouytenga (-24,6%) ; stable avec une tendance à la baisse sur le Marché de Mogtédô (-7,4%) ou à la hausse à Bittou (+14,2%) et à Bogandé (+3,1%) ; en hausse sur les marchés de Nadiabonly (+42,2%), Fada N'Gourma (+26,2%) et Guelwongo (+20,5%). Par rapport à la normale, une baisse est observée à Pouytenga (-16,3%), une stabilité avec une tendance à baisse à Mogtédô (-6,9%) ou à la hausse à Bogandé (+1,3%) et une hausse à Nadiabonly (+43,6%), à Fada N'Gourma (+27,7%).

Concernant les marchés des petits ruminants de Ouaga-abattoir, Tanghin, Tô et Hamélé, l'évolution du prix du bélier est quasi-stable avec une baisse de -13% sur le marché Hamélé.

S'agissant des marchés des régions du Centre Nord, du Nord et du Sahel, des prix en forte baisse allant de -22 à -64% sont observés sur les marchés de Yilou et Kaya, par rapport au mois passé et à la même période de l'année passée. Par contre sur les marchés de Youba, Gorom et Djibo, des hausses de prix de 5% à 22% sont enregistrées.

#### ➤ **Bouc**

**Sur le marché des Hauts Bassins**, le prix du Bouc enregistre une stabilité avec une tendance à la baisse de -6,8%, par rapport à l'année passée et -7,1%, par rapport à la normale, sur les marchés de Bobo Colma et Bobo-Abattoir.

**Pour les régions du Plateau Central, du Centre Sud, du Centre-Est et de l'Est**, par rapport à l'année passée, le prix du Bouc est en baisse sur le marché de Pouytenga (-39,3%) ; stable avec une tendance à la hausse à Bittou (+12%), à Guelwongo (+10,1%), à Mogtédó (+9,1%), à Fada N'Gourma (+6,6%) ou à la baisse à Bogandé (-1,4%) ; en hausse à Nadiabonly (+61,2%). Par rapport à la normale, il est observé une baisse à Pouytenga (-34,9%), une stabilité avec une tendance à hausse à Bittou (+12,1%), à Guelwongo (+7,7%) Mogtédó (+4,1%) ; une hausse à Nadiabonly (+57,5%) et à Fada N'Gourma (+20%).

Dans les régions du Centre, du Centre Ouest et du Sud-Ouest, l'évolution du prix du Bouc est quasi-stable avec une baisse de -13% sur le marché Hamélé.

Concernant les régions du Centre Nord, du Nord et du Sahel, il est enregistré un prix en forte baisse sur les marchés de Yilou et Kaya, par rapport au mois passé et à la même période de l'année passée. Par contre sur les marchés de Youba, Gorom et Djibo, une tendance à la hausse du prix est observée.

#### ➤ **Poisson**

La tendance de l'évolution du prix du poisson est à la hausse. Des hausses de 7% à 20% sont enregistrées dans les régions des Hauts Bassins, des Cascades et de la Boucle du Mouhoun (de 1500 FCFA à 1600 FCFA et de 2500 FCFA à 3000 FCFA, selon le type de poisson) et une hausse qui peut atteindre 33% dans les régions de l'Est et du Centre Est (de 1500 à 2000 FCFA).

#### **4.8. Termes de l'échange bouc/céréales**

Les TDE aux mois de janvier sont en faveur des éleveurs sur la plupart des marchés et sont même supérieurs aux normes (1 pour le bouc mossi). Cette situation s'explique par la présence de la bonne disponibilité des stocks résiduels chez les commerçants et à l'arrivée des nouvelles récoltes. Cependant, l'indice est stable sur le marché de Guelwongo et de Pouytenga.

Tableau : **calcul des termes de l'échange**

Localité	Prix bouc	Prix céréale	TDE
Djibo	38067	16000	2,4
Dori	41750	14000	3,0
Gorom-Gorom	42467	19000	2,2
Kaya	22300	13500	1,7
Yilou	16833	15000	1,1
Youba	24333	12500	2,0
Bittou	23 333	14906	1,3

Localité	Prix bœuf	Prix céréales	TDE
Bogandé	22 542	16310	1,2
Fada N'gourma	41 875	13011	1,4
Garango	38 667	14906	1,9
Guelwongo	21 410	16255	0,9
Mogtêdo	26 525	11607	1,2
Nadiabonly	32 917	10753	2,2
Pouytenga	34 537	10703	0,8
Tô	26 333	12 900	1,5
Hamélé	19 500	12 900	1,5

Source : /MRAH

#### 4.9. Situation alimentaire

##### ❖ Situation alimentaire des ménages

La situation alimentaire courante des ménages est globalement bonne et similaire à celle de l'année passée à la même période. Cette situation est attribuable au niveau des stocks paysans existants jugé globalement acceptable, et au niveau relativement bas des prix des denrées alimentaires de base. En effet, les prix du mil, du sorgho et du maïs sont en baisse par rapport à l'année passée pour toutes les régions, et par rapport à la moyenne quinquennale pour toutes les régions exception faite des régions de l'Est (+7% pour le mil, +5% pour le maïs, +2% pour le sorgho) du Nord (+1% pour le sorgho).

Aussi, une bonne disponibilité des produits alimentaires a été constatée sur les différents marchés principalement suivis. Cette disponibilité, bien que quelquefois contrastée par un faible niveau d'approvisionnement notamment dans les zones assujetties à l'insécurité comparativement à la même période de l'année passée, laisse entrevoir une bonne accessibilité physique aux produits alimentaires.

Toutefois, la période de couverture des besoins alimentaires des ménages reste variable en fonction des régions. En effet, les stocks au sein des ménages pourraient couvrir les besoins alimentaires de ces derniers jusqu'en avril dans les régions du Sahel, du Nord et du Centre-Nord, et en juin pour les autres. Cette période de couverture réduite dans ces régions du Nord, du Sahel et du Centre Nord est essentiellement imputable à la faible performance de la campagne agropastorale dans ces dites régions avec comme principaux facteurs explicatifs (i) l'irrégularité ou la précocité (Sahel) de l'arrêt des pluies et (ii) l'inconfort lié à la situation sécuritaire qui y prévaut.

Pour ce qui est de la consommation alimentaire des ménages, elle est jugée normale au regard du nombre moyen et de la fréquence journalière moyenne des repas déclarés. En effet, la majorité des ménages parviennent à assurer au moins deux (02) repas au quotidien.

Les termes de l'échange bœuf/céréale seraient en hausse de 14% sur les marchés du Sahel, du Nord et du Centre-Nord, et donc en faveur de l'éleveur. Ainsi, les revenus tirés de la vente de petits ruminants, pourraient permettre de pallier d'éventuelles difficultés d'ordre alimentaire ou non alimentaire, sous réserve (1) de la survenue d'un quelconque choc, du (2) dysfonctionnement des marchés et d'une contrainte particulière (2) affectant le cheptel.

Par ailleurs, la récurrence des incidents sécuritaires dans certaines localités du pays, a compromis la bonne conduite de la campagne agropastorale, ce qui a affecté négativement et sans aucun doute de manière significative, non seulement les résultats de production de bon nombre de ménages mais également leurs moyens d'existence. Cette situation ayant contraint ces ménages à l'abandon de champs, des récoltes et autres biens de subsistance, laisse des milliers de personnes dans une situation alimentaire difficile. En effet, la consommation alimentaire de ces personnes déplacées internes (PDI) bien que normale pour une grande part, dépend majoritairement et quelquefois exclusivement des actions humanitaires de l'État et ses partenaires, et de la solidarité communautaire. Aussi, la situation alimentaire des populations des zones d'accueil devrait être suivie de près compte tenue de la pression effective et/ou probable de ces PDI sur les disponibilités alimentaires desdites zones.

#### ❖ **Situation alimentaire du bétail**

La satisfaction des besoins alimentaires du bétail est globalement moyenne. Les pâturages sont médiocres à passables et les stocks fourragers et résidus de récoltes sont faibles dans la plupart des régions comparativement à l'année passée et à la normale. Toutefois, des pâturages bons à passables existeraient dans les régions du Centre-Est et du Centre-Sud mais, avec une disponibilité très évolutive et très variable dans le temps et l'espace, à cause de la pratique des feux de brousses actifs. Ces difficultés d'alimentation du bétail couplées à l'insuffisance d'eau d'abreuvement ont contraint certains éleveurs à aller en transhumance jugée précoce dans la Boucle du Mouhoun et les Cascades. Dans la région de l'Est, du Centre Nord et du Nord, en plus de la disponibilité moyenne des pâturages, l'insécurité limite la mobilité du bétail et l'accès aux pâturages.

D'une manière générale, l'aliment bétail est faiblement disponible sur les marchés, excepté au Sahel, Nord et Centre-Nord où la disponibilité est jugée bonne. L'accessibilité est relativement faible également faible car les prix ont amorcé déjà une augmentation avant la période de soudure : de 33% à 50%, respectivement, pour les fagots de tiges et les bottes de foin (marché de Fada N'Gourma) et une augmentation de 17% à 42% pour les SPAI (marchés de Tô (42%), Guelwongo (+25%), Mogtêdo (+17%), Cependant, le prix des SPAI enregistre une stabilité à Pouytenga dans la région du Centre-Est, et à Youba dans la région du Nord. Par ailleurs, la situation zoosanitaire est sous-contrôle mais marquée par des suspicions de peste porcine africaine et la maladie de Newcastle, respectivement à Toma dans la Boucle du Mouhoun et à Faramana.

S'agissant de l'état physique des animaux présentés sur les marchés, l'appréciation de l'embonpoint varie de passable à mauvais. Les animaux en mauvais état d'embonpoint sont repérés Pouytenga dans les flux des troupeaux en provenance du Namentenga, de Seytenga et de la Komandjari.

#### **4.10. Perspectives**

##### **❖ Offre**

L'évolution de la situation sécuritaire constitue le principal facteur qui pourrait d'avantage perturber le fonctionnement des marchés. Au cours des prochains mois, la disponibilité restera bonne pour les céréales de base dans les zones accessibles.

Sur le plan pastoral, les approvisionnements vont fléchir à la période de soudure avec la baisse saisonnière de l'offre des animaux en bon état d'embonpoint. Par ailleurs, il est redouté une baisse du stock animal liée aux effets associés de l'insécurité à savoir les mauvaises conditions d'accès aux pâturages diversifiés, la contingence de la transhumance internationale, les enlèvements des animaux, le déplacement des populations avec leur bétail, le tout contraignant au déstockage massif et à vil prix à travers des réseaux non encore maîtrisés.

##### **❖ Demande**

Avec l'amenuisement progressif des stocks paysans, la demande des ménages en céréales sera de plus en plus croissante au fur et à mesure de l'amenuisement des stocks paysans mais restera à un niveau faible connaîtra une augmentation les mois à venir.

La demande en bétail connaîtra alors une hausse à cause des départs précoces en transhumances et à la baisse de l'offre sur les marchés. Selon eux, le stock animal est en

train de baisser sur les marchés de collecte situés dans les zones d'insécurité. Face à la baisse de l'offre et à la hausse de la demande, pour les prochaines fêtes, les prix des animaux connaîtront probablement une hausse dans toutes les régions.

#### ❖ **Prix**

Les prix connaîtront une hausse saisonnière mais à des niveaux stables ou légèrement au-dessus de la moyenne sauf dans certaines communes fortement impactées par les incidents sécuritaires et qui connaissent actuellement des hausses de prix.

L'offre des produits maraîchers est en baisse cela pourrait entraîner des niveaux de prix supérieurs à la moyenne.

Concernant la situation alimentaire du bétail, la baisse saisonnière de la disponibilité des fourrages et des stocks de Sous-produits agricoles va entraîner une hausse de la demande en aliments bétail. Cette situation est susceptible de répercuter une hausse sur le prix de l'aliment bétail, pendant la période de soudure. D'après l'analyse des acteurs, les hausses pourraient atteindre 21% à 25% à Bittou, 17% à 43% sur le marché de Fada N'Gourma, 13% à 23% sur le marché de Mogtédou, 6% à 8% sur le marché de Nadiabonly et 13% à 19% à Pouytenga, pendant la période de soudure.

## **V. Conclusion générale et recommandations**

Malgré une situation sécuritaire préoccupante dans la partie nord et est du pays, les marchés restent relativement bien approvisionnés par les commerçants et les ménages en denrées alimentaires de base mais les niveaux de stocks restent faibles par rapport à l'année passée. L'autoproduction demeure la principale source d'alimentation des ménages. Toutefois, la dépendance aux marchés va s'accroître à partir des mois d'avril et de mai. Le maraîchage, l'orpaillage et la vente d'animaux vont constituer les principales sources de revenus des ménages.

Outre les déplacements internes de population en cours, la dégradation de la situation sécuritaire va continuer à perturber le fonctionnement des marchés et l'accès des ménages à l'alimentation, surtout dans les zones frontalières du Mali et du Niger. Globalement, le niveau d'approvisionnement des marchés à bétail est satisfaisant à moyen. Les flux transfrontaliers actuellement caractérisés par une chute des exportations de bétail, connaissent un léger regain d'intérêt. La tendance de l'évolution des prix est marquée par une variation à la hausse sur la plupart des marchés. La demande est stable à satisfaisante avec une tendance à la baisse. La demande soutenue par la consommation

nationale. Le mauvais état des routes et l'insécurité constituent les principales difficultés liées à la commercialisation.

La demande en SPAI sera accrue dans les prochains mois de soudure pastorale et le niveau actuel déjà élevé des prix pourrait atteindre des fortes hausses comparativement à la moyenne.

Au regard de ce constat, les recommandations suivantes ont été formulées :

**A l'endroit du Ministère en charge des ressources animales et halieutiques et ses partenaires**

- Améliorer la fonctionnalité des marchés à bétail à travers le renforcement de leurs infrastructures d'accompagnement (forages, éclairages, pistes d'accès...) ;
- Renforcer le plaidoyer auprès des autorités décentralisées pour une meilleure prise en compte des besoins spécifiques de l'élevage dans l'aménagement du territoire ;
- Mettre en œuvre une enquête de profilage des éleveurs déplacés internes, en vue d'évaluer les pertes en moyens d'existence et d'actifs liés à l'élevage.

**A l'endroit du Ministère de la femme de la solidarité nationale et de l'action humanitaire et ses partenaires**

- poursuivre la prise en charge des PDI et leurs hôtes.

**A l'endroit du gouvernement**

- poursuivre les plaidoyers pour réduire les tracasseries routières ;
- sensibiliser et former les commerçants à la commercialisation des produits agricoles au prix plancher au Kg;
- développer des actions de mise en liaison des commerçants de bétail et des acheteurs internationaux à travers des rencontres Be to Be.